

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Band: 3 (1996)
Heft: 2

Artikel: Le chômage = Arbeitslosigkeit
Autor: Milliet, Jacqueline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-10658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CHÔMAGE

Tout le monde est désormais concerné par le chômage en Suisse. Depuis plus de quatre ans, il est devenu une expérience vécue sur place et non plus exportée comme c'était le cas, par exemple, au début de la crise des années soixante-dix. Le phénomène est récent, si l'on songe à l'augmentation brutale du taux de chômage (4,3% en décembre 1995, selon les statistiques de l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail) ou à l'établissement de l'assurance-chômage obligatoire (LACI), votée en 1976 et adoptée en 1982 par les Chambres. Des vagabonds, qu'il était question au siècle passé de sédentariser et de discipliner par le travail aux chômeurs et actuels «fins de droit» qu'il s'agit aujourd'hui, à leur corps défendant, de garder en réserve pour les besoins de l'économie privée, la même logique semble toujours à l'œuvre: prévenir le «retour à la vie sauvage» de forces de travail dont la domestication n'est plus assurée par la répétition quotidienne d'habitudes techniques dans leur cadre professionnel. Ce que les syndicats tentaient, il y a cent ans déjà, de négocier contre un emploi stable ou des indemnités et que consacrera le pacte fordiste.

La «vraie» question des «vrais» chômeurs, dans le contexte présent de remise en cause radicale de ce pacte, ne se pose pas autrement pour les responsables de l'économie: comment conserver la seule parcelle de l'héritage fordiste qui garde un intérêt à leurs yeux et qui consiste en une main d'œuvre civilisée, éduquée, domestiquée? Et comment la réduire à des dimensions compatibles avec leur projet d'une économie ne fonctionnant qu'avec une partie de ses ressources humaines? Sur les vastes friches à venir tout contrôle n'est pas écarté, qui pourrait bien être abandonné à l'Etat ou aux syndicats au titre du «chômagiste». Par ce néologisme, on entend définir la catégorie socio-professionnelle regroupant les personnes qui s'emploient à la gestion du chômage et des chômeurs.

La réponse à ces questions semble anticipée par les chiffres sur lesquels les dirigeants suisses et européens se basent et qui ne reflètent que partiellement la réalité du chômage: seule une partie des sans-travail y sont recensés. Si ces «vrais» chômeurs, qui ont la «chance» d'apparaître dans les statistiques,

18 ■ correspondent aux vestiges d'un *Bildungsproletariat* indispensable pour les

tâches les moins déqualifiées, les enjeux ne sont pas qu'économiques, comme tendent à le démontrer les programmes d'occupation à l'intention des gens proches de la retraite. Comme de nombreuses sociétés, la nôtre repose aussi sur un ordre symbolique qui remplit des fonctions de dénégation et de compensation par rapport à l'ordre économique, à l'ordre politique et à l'ordre juridique. Cela explique probablement le zèle à l'endroit de la frange la plus âgée de la population censée encore active, que les institutions chargées de gérer le chômage contraignent à jouer aux cartes plutôt que de laisser inoccupée, en contradiction complète avec les tendances dominantes de l'économie à l'abandon de tous ses secteurs les moins rentables.

Traverse a voulu revenir sur certains de ces aspects en tirant parti de la liberté de penser et de la distance critique que permettent les recherches académiques. Les auteurs qui s'expriment dans ce numéro tentent d'abord de discerner la réalité, sous la prolifération de doctrines qui voient dans la déréglementation l'unique solution aux problèmes économiques actuels. Le Livre blanc publié récemment a donné un aperçu précis des solutions que préconisent certains patrons suisses (privatisation, régression sociale), alors que la vague de grèves, fin 1995 en France, a montré que de plus en plus de salariés mettent en cause la médecine néo-libérale et ses formes de régulation prétendument automatiques et naturelles qui s'équilibreraient par le jeu des seules forces du marché.

Jacqueline Milliet

ARBEITSLOSIGKEIT

In der Schweiz sind heute alle von der Arbeitslosigkeit betroffen. Seit über vier Jahren erlebt man sie an Ort und Stelle und nicht mehr als «Exportartikel», wie das etwa zu Beginn der Krise in den 70er Jahren der Fall war. Die Erscheinung ist neu, denkt man an das unvermittelte Ansteigen der Arbeitslosenquote (4,3% im Dezember 1995 gemäss der Statistik des Bundesamtes für Industrie Gewerbe und Arbeit) oder an die Einrichtung der obligatorischen Arbeitslosenversicherung (AVIG), über die 1976 abgestimmt und die 1982 von National- und Ständerat verabschiedet wurde.

Von den Vagabunden, die im vergangenen Jahrhundert durch Arbeit sesshaft und «zahn» gemacht werden sollten, bis hin zu den heutigen Arbeitslosen und Ausgesteuerten, die eigentlich gegen ihren Willen für die Privatwirtschaft vorrätig gehalten werden, scheint immer die gleiche Logik am Werke zu sein: Der «Rückkehr zum wilden Leben» jener Arbeitskräfte, deren Domestikation nicht mehr durch die Arbeitsroutine im Berufsalltag gesichert ist, soll vorgebeugt werden. Es handelte sich also genau um jenes Angebot, das die Gewerkschaften bereits vor 100 Jahren gegen eine sichere Arbeitsstelle oder Entschädigungszahlungen machten und das durch den «Ford-Pakt» bestätigt werden sollte.

Die «wirkliche» Frage der «echten» Arbeitslosen im gegenwärtigen Kontext der grundsätzlichen Infragestellung dieses Paktes lautet auch für die Verantwortlichen in der Wirtschaft gleich: Wie kann man den einzigen Teil des Ford-Erbes erhalten, der in ihren Augen etwas wert ist und der aus einer gesitteten, ausgebildeten und gezähmten Arbeitskraft besteht? Und wie kann man diesen Bereich auf ein Ausmass reduzieren, das sich mit den Vorstellungen des Managements vereinbaren lässt, wonach die Wirtschaft nur mit einem Teil des menschlichen Potentials funktioniert? Auf dem zu erwartenden weiten Brachland ist nicht jegliche Kontrolle ausgeschlossen: Sie könnte dem Staat oder den Gewerkschaften in Form von «Chomâgisten» überlassen werden. Unter diesem Neologismus versteht man die sozioprofessionelle Kategorie jener Personen, die sich mit der Arbeitslosigkeit und den Arbeitslosen beschäftigen.

Der Antwort auf diese Fragen scheinen die Zahlen zuvorzukommen, auf die 20 ■ sich die schweizerische und die europäischen Regierungen stützen und die diese

Realität nur ungenügend widerspiegeln: Nur ein Teil der Arbeitslosen erscheint in den Statistiken. Selbst wenn diese «echten» Arbeitslosen, die die Chance haben, in einer Statistik zu erscheinen, den Überresten des Bildungsproletariates angehörten, das für die hochqualifizierten Arbeiten unerlässlich ist, ist das, was auf dem Spiel steht, nicht nur von wirtschaftlicher Bedeutung. Dies zeigen zum Beispiel die Einsatzprogramme für kurz vor der Pensionierung stehende Personen. Wie viele Gesellschaften so stützt sich auch unsere auf eine symbolische Ordnung, die unter anderem die Funktionen des Leugnens und der Kompensierung in Bezug auf die wirtschaftliche, politische und rechtliche Ordnung erfüllen. Das erklärt vielleicht den Eifer gegenüber der älteren Bevölkerung, die als noch potentiell berufstätig angesehen wird und die die verantwortlichen Behörden eher zum Kartenspielen zwingen, als sie unbeschäftigt zu lassen. Dies steht in krassem Gegensatz zu den vorherrschenden Wirtschaftsströmungen, die weniger gewinnbringenden Sektoren aufzuheben.

Traverse möchte auf einige dieser Aspekte eingehen, indem es von der Gedankenfreiheit und der kritischen Distanz profitiert, welche die akademische Forschung kennzeichnen. Die AutorInnen der Artikel dieses Heftes versuchen zuerst die Realität zu erkennen, die durch die Verbreitung jener Lehren geprägt ist, welche in der Deregulierung die einzige Lösung für die gegenwärtigen wirtschaftlichen Probleme sehen. Das vor kurzem veröffentlichte Weissbuch gab einen präzisen Überblick der Lösungsvorschläge einiger schweizerischer Arbeitgeber (Privatisierung, Sozialabbau), während die Streikwelle in Frankreich Ende 1995 gezeigt hat, dass immer mehr Arbeitnehmer die neoliberale Medizin und ihre sogenannten automatischen und natürlichen Regulierungsformen in Frage stellen, welche sich durch das Kräftespiel des Marktes ausgleichen sollten.

Jacqueline Milliet